

vous auriez raison, ou craignez l'échafaud." Le tentateur n'a jamais possédé les ministres toriens, au point de le leur faire vomir ce blasphème Satanique. Grands ministres libéraux, vous avez jappé contre quelques petits éteignoirs campagnards, je vous dénonce comme les grands éteignoirs dans le pays.

Si mes opinions sont vraies, conformes aux vœux et aux droits de la majorité du peuple, elles seront comprises, adoptées, prouvées, mises en circulation, par assez d'esprits justes et cultivés, avec des cœurs patriotiques, purs et désintéressés. Pour qu'elles prévalent, sans que je descende fréquemment dans l'arène du journalisme, ce qui me détournerait trop des études incessantes, que doit suivre le législateur, qui souhaite remplir le moins mal possible, la redoutée et surhumaine mission, qui lui est imposée.

Mais pourquoi écrivez-vous contre les ministres quand vous êtes dans la vie publique, et que vous n'avez pas écrit contre M. Viger, quand vous étiez dans la vie privée? J'ai écrit de Paris, *M. Viger est un honnête homme qui est dans une fausse position, où il se prépare des chagrins infinis. Il est dans l'espoir de servir son pays, ce qui ne lui sera pas permis, dans le frauduleux système qui vous fait les seifs et les tributaires du Haut-Canada.* Je blâmais M. Viger. Ministres vous le saviez, quand vous fesiez écrire que vous ne le saviez pas; quand vous fesiez écrire que l'on pouvait penser, que je l'approuvais. Y a-t-il un seul coin de rue dans Montréal, où vous n'avez menti, bien plus outrageusement de vive-voix, que vous ne l'avez fait faire par écrit? A Paris, je lisais, M. Viger s'est vendu pour £40,000, il est mauvais canadien; je disais, mensonges de la part de mauvais canadiens: Je lisais, M. Viger est renégat, il trahit l'intérêt catholique pour l'intérêt de ses alliées protestantes; je disais mensonges irréligieux, des *Mélanges* de cet évêché, dont M. Viger est un des fondateurs et bienfaiteurs. Je lisais dans tous les journaux aujourd'hui ministériels, M. Viger est fou. Je disais, dans les décrets inscrutables de la Providence, l'humanité indistinctement est exposée à cette douleur, la plus accablante de toutes celles qui peuvent l'atteindre: mais qu'il est saie et abject, le parti pour qui c'est un sujet de joie et de raillerie, M. Viger a-t-il subi ce malheur? Paschal l'a subi, M. Lafontaine pourra l'éprouver. Quelconque s'efforcera de concilier comme légitimes; de faire aimer comme bienveillans; de faire croire comme prophéties d'heureux avenir; ces mots incohérents tirés d'un grimoire infernal: "*colonie et responsabilité ministérielle; acte d'union*

*et droits égaux; corruption avec honneur; intimidation et bonheur du Bas-Canada.*" tendra son cerveau à un degré qui le détruira, s'il aime en réalité la patrie canadienne: mais il ne le tendra pas jusque là; il pourra vivre et rester gros et gras, même au poste de ministre responsable, s'il aime la patrie canadienne, comme Escobard, aimait la morale sur laquelle il a tant écrit.

A mon retour j'ai vu M. Viger et J'AI TROUVÉ QU'IL ÉTAIT PLUS SAIN DE CŒUR ET D'ESPRIT, PLUS INSTRUIT, MEILLEUR CANADIEN, PLUS RELIGIEUX, QUE LA PLUPART DE CEUX QUI L'ONT REMPLACÉ; toujours persuadé de l'excellence des institutions britanniques, sur la foi des pensionnaires Blackstone et Delolme, tout comme il me l'a si souvent prêché dans son étude, quand j'y faisais il y a quarante ans, mon cours de droit, sous sa direction, judicieuse et bienveillante, malgré ce petit préjugé. Il triomphe de la chute de Louis-Philippe, non pas parce qu'elle fait la gloire et assure le bonheur de la France. Oh horreur, qu'un tel sentiment, que lui exprime son cousin: mais c'est parce qu'il faudrait avoir la sagesse et les vertus des anglais, pour se constituer comme eux. N'est-ce pas la preuve que les français que tu as vantés, me dit-il, souffriraient un horrible despotisme, pour avoir été forcés de recourir à un moyen aussi extrême? Beaucoup trop d'entre nos pauvres colonistes, endoctrinés par lumineuse presse de la chambre des lords, répètent naïvement cette profonde observation. Si j'avais mon franc parler, il serait risé de prouver, que la grande nation, n'a eu recours à remède facile et benin, que parce qu'elle est forte, unanime, éclairée, vraiment l'institutrice des autres peuples à ce degré, qu'elle ne veut pas supporter la dime des abus, que porte le reste de l'Europe. La Russie et la Grande-Bretagne en sont les portions les plus tranquilles, parce que le privilège y est le plus concentré et curaciné; et que les masses y sont plus ignorantes qu'ailleurs. Mais tout en se trompant M. Viger est franc et sincère. Il n'a qu'un seul et même langage avec tout le monde. Ses détracteurs en peuvent-ils dire? autant J'en connais plus de quatre et de bien haut placés, qui ont un langage divers, pour toutes les diverses sociétés, où ils vont pérorer, républicains, royalistes, conservateurs, progressistes, hauts-Canadiens ou Canadiens, chacun des tristes jours, de leur pèlerinage, vers les places et les faveurs de cour.

M. Viger au pouvoir blâma ouvertement l'Union, nos ministres la défendent; M. Viger priait lord Metcalfe d'envisager l'injustice, et d'user de son influence pour

aider peu-à-peu à la faire finir; nos ministres n'enbarassèrent pas le gouverneur par une proposition aussi bicornue, dérognatoire à la dignité des comités constitutionnels et de Downing street. Sur la sincérité du gouvernement responsable M. Viger crut; M. Lafontaine dit qu'il croit. Sur la question de l'Union, M. Viger fut meilleur canadien que ceux qui le remplacent. Il était un politique trompé; d'autres sont des politiques trompeurs; les uns et les autres enlacés dans les plausibilités, ou les passes magnétiques d'un Wakefield; parce qu'ils ont eu en eux mêmes plus de confiance qu'il n'était juste; et moins de déférence qu'il n'était juste, pour le sentiment et le bon sens des masses, qui n'ont point cru elles, et ne croient pas en la sincérité du gouvernement responsable.

Quant aux ministres qui nous viennent du Haut-Canada, les uns ont provoqué la mesure de l'Union, ceux là sont conséquens avec eux-mêmes. Les autres l'ont faiblement repoussée dans d'autres tems, et depuis l'ont fait servir à enrichir leurs terres, et les terres de leurs voisins. Ils sont en contradiction avec eux-mêmes; ils sont sans esprit de justice; ils souscrivent en courtisans serviles, aux usurpations que l'Angleterre a commises contre leurs constituans; parcequ'elles sont moindres que celles qui ont été commises contre nos constituans; parcequ'elle n'ont été au Haut-Canada, que l'honneur et la liberté, et qu'elles lui ont donné notre argent en compensation.

Je dis aux ministres du Bas-Canada, QU'ILS ONT SURPRIS ET EMPORTÉ LEURS ÉLECTIONS PAR LA DISSIMULATION; parcequ'on les a crus les mêmes, qu'ils étaient en 1837: parcequ'aux termes de la résolution de l'assemblée de Québec, du douze de ce mois, qui à leur prière dit d'eux pour tout mal, rien, si non qu'ils ont été faux: "*l'on a l'espoir qu'ils prendront les mesures les plus propres à procurer au pays les avantages de la réforme électorale, d'accord avec le vœu unanime de la population, exprimé par le manifeste de la réforme et du progrès de Québec, et avec les promesses solennelles, lesquelles ils s'y sont engagés, vis-à-vis de leurs constituans.*" Je leur dis, qu'ils sont ministres, par suite de l'honorable résistance qu'ils ont faite autrefois; par suite des plaintes, des remontrances, des protestations qu'ils ont librement votées jusqu'en 1838, et nullement par suite, des lâchetés qu'ils pratiquent, et qu'ils commandent aujourd'hui.

Je dis aux uns et autres qu'il suffit d'une détermination aussi insensée, que celle de n'avoir pas eu de session du parlement, après trois ans de sessions infructueuses, disent-ils; de ne s'être pas mis en état de